



Club Généalogique de Castelnau de Médoc

Bulletin n°43

Juillet 2015



Membres du bureau :

Président Fondateur	Jean-Daniel Birebont
Président d'Honneur	Christine Dabé
Président	Jean Daniel Birebont
Vice président	Jean-Claude Gaillard
Trésorière	Mariannick Lafiteau
Trésorier adjoint	Dominique Schumacher
Secrétaire	Jean-Pierre Arnaud
Secrétaire adjoint	Marianne Seïté
Rédaction Bulletins	Christine Dabé

A été créé le 3 octobre 2004 au cours d'une assemblée constituante qui s'est déroulée à la Maison de l'Association Culture et Jeunesse (ACJ) de Castelnau de Médoc.

Cette association est régie par la loi de 1901, déclarée en Préfecture le 15 avril 2005, sous le numéro 4/03660, enregistrée au Journal Officiel le 7 mai 2005, page 2222 et article 748. N° identifiant SIREN : 503 758 708

Ce logo a été créé de toute pièce par le Conseil d'Administration et son Président-Fondateur avec l'aval du Premier Magistrat de la Municipalité et du Représentant du Conseil Général.

Le Club GénéaMédoc a pour but de développer sur le plan cantonal et départemental, en constante liaison avec les autorités compétentes, les activités liées à la Généalogie, l'Histoire de la commune et du canton et, à terme, d'aider à la numérisation des archives communales et paroissiales.

Son bureau : GénéaMédoc Mairie rue du Château 33480 Castelnau de Médoc

Numéro de téléphone : 0556 5812 98 Jean-Daniel Birebont

Adresse courriels : daniel.birebont@wanadoo.fr ,

jeanclaudegaillard1047@neuf.fr , jean-pierre.arnaud2@orange.fr

Permanences : sur demande aux adresses courriels ci-dessus

Le club publie 4 bulletins par an. La cotisation (année civile) donnant droit aux 4 bulletins est de 20€ pour les adhérents, 20€ également pour les personnes adhérentes des associations affiliées à l'UGAP (gratuite pour les associations par échange réciproque) et 30€ pour toute personne extérieure. (Les frais d'envoi sont à prévoir en sus).

Toute reproduction de cette brochure **SANS AUTORISATION PREALABLE** du Président et du Président Fondateur de l'Association GENEAMEDOC sera passible de poursuites.

Rappel : Association Loi 1901, enregistrée au Journal Officiel le 7/05/2005, page 2222, article 748, facture 5511326X du 3/06/05, référence 0500190748-2754513Y.

Sommaire

- 1 La journée des voisins
- 2 Roland Garros
- 3 Brevet Alfred Timm
- 4 Extraits de journaux en 1936
- 5 Tobeen peintre
- 6 fin de la bataille de Jijel
- 7 Avènement de François 1er
- 8 Suicide de Cleopâtre
- 9 la controverse de Valladolid
- 10 le 1^{er} globe terrestre de Behaïm
- 11 Ernest Valetton de Boissière
- 12 Armes chimiques guerre 14-18 les gaz
- 13 La sonnerie aux morts

Le mot du Président

Cette saison perturbée de 2014/2015 se termine. Nous voilà repartis vers une autre période que je souhaite personnellement plus participative et prolifique. Il me semble avoir ressenti de manière très diffuse une sorte de lassitude et de routine, à tous les niveaux, chose délicate pour un club qui se veut être dynamique et enrôleur de jeunesse et d'espoir. Alors, nous allons réagir et essayer, tous ensemble, de remédier à ce malaise et faire en sorte que l'on se fédère autour d'un projet novateur et enthousiasmant : le centenaire de l'armistice de 14/18 signée dans le « Wagon de Rotondes ». Je suis heureux que, de notre groupe d'une trentaine d'adhérents, des volontaires se soient présentés pour animer et prendre en charge l'élaboration des affiches de nos Anciens Combattants : Marie-Edith, Mariannick, Marie-Claire, Myriam et Aurélie, épaulées par Marie-Christine, Patrick, Jean-Pierre, Jean-Claude et moi-même, coraquéées par nos deux spécialistes de ce genre d'exercice : Patrick et Serge. La dynamique est là, l'envie présente et l'enthousiasme aussi. Il n'y a aucune raison de ne pas réussir notre travail d'équipe. Nous verrons également fleurir votre engagement pour nous aider à développer de nouveaux thèmes d'exposition qui auront pour nom : le Chemin des Dames, les taxis de la Marne, la Bataille de Verdun, l'Ossuaire de Douaumont..... Je sais que vous vous engagerez individuellement et développerez avec notre Conseil d'Administration ces thèmes d'exposition pour notre centenaire de 2018.

La vente des livres « Evolution » se calme un peu. N'hésitez pas à en faire la pub auprès de vos rencontres et de vos connaissances. Les 1500€ donnés à Carlos, le nouveau Maire des Jeunes, ont permis d'acheter la table de ping-pong convoitée par les jeunes castelnaudais. L'inauguration de l'installation de cette table a eu lieu vendredi 29 mai, Jean-Pierre, Jean-Claude et moi-même y avons assisté et représenté notre club Généamédoc.

Le nouveau site des mariages en (grand) Médoc en remplacement du « genf33 » est en cours d'installation. Quelques petits problèmes administratifs et procéduriers freinent la mise en place de ce site. Sitôt que j'en posséderai les clés et mot de passe, je m'empresserai de vous les faire parvenir. En attendant, continuons à nous servir de l'ancien système, toujours en activité pour l'instant.

23 adhérents et 5 accompagnateurs ont terminé avec nous cette saison généalogique en partageant un repas convivial et très sympathique au restaurant « la Gare Gourmande » de Labarde. J'apprécie personnellement ces moments privilégiés où l'on peut librement s'exprimer, échanger nos idées, faire plus ample connaissance..... A multiplier !!!

Bonnes vacances à tous, chouchoutez bien vos petits enfants, passez un heureux été plein de soleil et de bains atlantiques avec vos familles rassemblées.....et revenez-nous pleins d'énergie et de bonne humeur pour vivre ensemble une nouvelle saison 2015/2016.

J. Daniel B. Président

15^e anniversaire de la « Journée des Voisins » le 28 mai 2015

Inauguration de la « table de ping-pong » fruit de la vente du 2^{ème} tome « Evolution »



Repas de fin de saison 2014/2015 le 2 juin, à « la Gare Gourmande » de Labarde.



Roland Garros



Eugène Adrien Roland Georges Garros, connu comme Roland Garros, né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis de La Réunion

Roland Garros est un aviateur français, décédé la veille de ses 30 ans, le 5 octobre 1918, dans un combat aérien à Saint-Morel (Ardennes) durant la première guerre mondiale. Homme brillant diplômé d'HEC, sportif accompli, et aventurier, Garros est entré dans l'histoire en effectuant la

première traversée aérienne de la Méditerranée le 23 septembre 1913 en 7 heures et 53 minutes. Roland Garros a également révolutionné les avions de chasse pendant la guerre en mettant au point une technique de tir à travers l'hélice.

En effet, à 18 ans le jeune **Roland Garros** entre à la prestigieuse HEC (*Haute Ecole de Commerce*) en vue de devenir un brillant homme d'affaires. Sportif accompli il intègre dans la foulée la section cycliste du club omnisports du Stade-Français où ses capacités font merveilles. Roland Garros est alors un cycliste émérite, et il remporte même un titre de Champion de France dans cette discipline en novembre 1906. L'année suivante, il participe au Tour de France cycliste où il termine à la quinzième place.

En 1908, à l'âge de 20 ans, le jeune **Roland** commence des cours de pilotage en vue de devenir aviateur. Ses cours, très onéreux à l'époque, sont pris en charge par son école et rapidement Garros se révèle un aussi brillant pilote que cycliste.

En 1910, fraîchement diplômé d'HEC, il entre au service de l'avionneur Morane-Saulnier, d'abord comme commercial, puis comme pilote d'essais du constructeur. Quelques mois après cette arrivée, le pilote Louis Blériot réalise sa fameuse traversée de la Manche. De nature assez orgueilleux **Garros** se sent piqué par le virus de ces aventuriers et en 1913 il relève un défi bien plus lourd que celui de la Manche : la Méditerranée.

Au petit matin du 23 septembre 1913, le jeune pilote se lance aux commandes de son Morane-Saulnier H depuis Fréjus dans le sud de la France. Il monte à l'altitude de 1500 m et prend la direction de la Corse. Après un début de vol très angoissant, où le moteur tousse à tous vas, **Garros** passe néanmoins à la verticale de l'Île de Beauté, et prend la direction de la Sardaigne. Le moteur persiste dans ses soubresauts. Le pilote se demande alors s'il va réussir sa traversée ou s'il devra se poser sur l'île italienne.

Mais surtout le problème s'accroît Ses réserves de carburant diminuent à grande vitesse et il a plus d'une heure de retard sur son temps prévu. Pourtant, en sportif qu'il est, il persiste. En fin de matinée, le Morane-Saulnier arrive en vue des navires de la

Marine Nationale croisant au large de la Tunisie, et **Garros** pose son monomoteur sur le champ d'aviation de Bizerte. Il vient de réaliser la première traversée en solitaire de la Méditerranée sans escale. est sous une épaisse couche nuageuse rendant impossible tout atterrissage.

Dans les mois qui suivirent, il fut crédité de trois records du monde d'altitude, mais également de la première liaison aérienne entre La Havane et Mexico. **Garros** était entré dans la légende des airs.

Comme nombres de ses amis aviateurs le pilote fut intégré dans les unités de chasse de la Première Guerre mondiale. A cette occasion, il descendra quatre avions allemands dont un Albatross de chasse.

Mais s'il a véritablement marqué cette sombre période, c'est pour avoir inventé en avril 1915 le système de tir au travers des hélices de chasseur. Ce système permit aux alliés de remporter plusieurs victoires aériennes avant que **Roland Garros** et son avion ne tombent entre les mains des Allemands. A cette occasion, il fut obligé de collaborer avec un des autres grands noms de l'aviation

Après trois années de captivité, **Garros** réussit à s'évader et à regagner la France où il rejoignit la *Spa-26*, le fief des *Cigognes*.

Malgré ses qualités de pilote, **Garros** ne survécut pas à la guerre et fut abattu un peu plus d'un mois avant la fin de la guerre, le 5 octobre 1918, la veille de son trentième anniversaire. Il est enterré à Vouziers dans les Ardennes françaises, où une stèle a été érigée en son honneur. La légende raconte que le jeune pilote allemand qui descendit Garros ne se remit jamais d'avoir tué ce pilote de légende.

Biographie tirée du site : www.avionlegendaires.net

BREVET D'INVENTION

DÉLIVRÉ SANS GARANTIE DU GOUVERNEMENT

Sous le N° 807911.

LE MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Suivant la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856 et 7 Avril 1902, par l'article 58 de la Loi de finances du 26 Décembre 1908, et par l'article 51 de la Loi de finances du 31 Décembre 1921.

Suivant le procès-verbal dressé le 10 Juin 1926, à 11 heures 15 minutes, au Secrétariat général de la Préfecture du département de la Gironde.

ARRÊTÉ :

ART. 1^{er} —

Il est délivré à M. Alfred Cimm, représenté par M. Guillon Caudran un brevet d'invention de quinze années, qui ont commencé à courir au jour du procès-verbal susindiqué, pour

Gazogène domestique portatif.

ART. 2 — Le présent arrêté constituant le brevet d'invention, est délivré conformément à l'article 11 de la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856 et 7 Avril 1902, portant que « les brevets dont la demande aura été régulièrement formée seront délivrés sans examen préalable, aux risques et périls des demandeurs et sans garantie soit de la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention, soit de la fidélité ou de l'exactitude de la description »

A cet arrêté demeurera joint un exemplaire imprimé de la description et du dessin déposé, à l'appui de la demande de brevet.

Une ampliation du présent arrêté sera délivrée au demandeur.

Paris, le 20 Octobre 1926

Pour le Ministre et par délégation :

Le Directeur de la Propriété industrielle,

G. LAINEL

Pour expédition certifiée conforme,

Le Chef de Bureau,

[Signature]

Le concours d'inventions du comité départemental des Bois et Résineux de la Gironde

juin
36

PALMARES

TROISIEME JURY

Procédés susceptibles d'augmenter l'emploi
de la Gemme, du Bois ou de leurs dérivés.
GRAND PRIX D'HONNEUR EX AEUO
avec félicitations du Jury :

1° A M. CAZENAVE, industriel à Belin
(Gironde), pour ses caisses démontables en bois
de pin maritime, « La Girondine ». Ces caisses
très solides sont très économiques comme
prix d'achat, et suppriment les frais de montage
chez l'emballleur-expéditeur tout en per-
mettant leur stockage et leur transport dans
un volume très réduit, et tout en étant les
plus légères des caisses en bois, elles sont ap-
pelées à augmenter les débouchés du pin et
dans une très large mesure à remplacer avan-
tageusement les caisses en carton.

2° A M. DUTHIL, industriel à Gazinet (Gi-
ronde), pour ses caisses démontables en bois
de pin maritime, « La Girondine ». Ces caisses
très solides sont très économiques comme
prix d'achat, et suppriment les frais de montage
chez l'emballleur-expéditeur tout en per-
mettant leur stockage et leur transport dans
un volume très réduit, et tout en étant les
plus légères des caisses en bois, elles sont ap-
pelées à augmenter les débouchés du pin et
dans une très large mesure à remplacer avan-
tageusement les caisses en carton.

Un prix de 5.000 francs en espèces est ac-
cordé à M. Duthil pour l'aider à développer
son invention.

Prix de 1.000 francs et diplôme à M. BOS-
SUEY, 194, rue Judaïque, à Bordeaux, pour
son ciment à la résine permettant de protéger
les murs humides ou salpêtres.

Le Jury décide, en outre, de lui accorder un
diplôme pour sa peinture économique laquée
à la colophane.

PRIME D'ENCOURAGEMENT de 500 fr.
en espèces avec diplôme, à M. G. DUPIN, à
Linxe (Landes), pour un couvercle de pots à
résine.

Etablissements HUBERT et Cie, à Pessac
(Gironde) : savon liquide « BURDIGALA »,
antiseptique et désinfectant à base de rési-
neux : 500 francs en espèces. Vu l'intérêt que
présente ce savon liquide, la somme ci-dessus
est accordée sous forme de crédit pour l'achat
d'appareils-verseurs et de liquide pour aider
à la diffusion de ce produit. Nous rappelons
que ces Etablissements ont obtenu le premier
prix et diplôme pour leur savon mou au pre-
mier concours d'inventions.

PRIME D'ENCOURAGEMENT de 500 fr.
et diplôme, à M. TIMM, industriel à Castelnau-
de-Médoc (Gironde), pour son GOU-
DRON, genre Norvège, remplaçant les gou-
drons importés jusqu'ici des pays étrangers et
permettant d'utiliser en quantité les bois de
pin.

Beaucoup de dossiers n'étant pas encore au
point, le Jury a décidé de les renvoyer au pro-
chain Concours, notamment en ce qui con-
cerne les produits à base d'huile de résine
destinés à être employés dans les traitements
des maladies cryptogamiques de la vigne, soit
comme mouillants, soit comme adhésifs, ou
encore pour des applications de soufre colloï-
dal. Ces produits feront l'objet d'essais à
l'Ecole de viticulture de la Tour Blanche et
chez divers viticulteurs, sous le contrôle de
nos dévoués professeurs des Services agrico-
les de la Gironde.

LA FRANCE — 23 Septembre 1938



LA PROPAGANDE POUR NOS FORÊTS

Dimanche 18 septembre a eu lieu à
la mairie de Castelnau-de-Médoc, une
importante conférence tenue par M.
Timm, en faveur du bois et des car-
burants forestiers, devant une nom-
breuse assistance.

M. Maigret, maire, étant absent, c'est
son premier adjoint, M. Elie, qui reçut
dans la salle de la mairie, conférencier
et auditeurs, et ayant remarqué parmi
les personnalités, la présence de M.
Gravey, maire de Salaunes, vice-pré-
sident du Comité des bois et résineux
de la Gironde, lui demanda d'accepter
la présidence.

M. Gravey ayant accepté avec plaisir,
prononça quelques aimables paroles
pour M. Timm qui prit aussitôt la
parole, après avoir lu le télégramme
d'excuses qu'il venait de recevoir de
M. Digneux, président du Comité dé-
partemental des bois et résineux de la
Gironde, retenu à un important Congrès
forestier à Vichy.

L'assistance fut vivement intéressée
par toutes les questions traitées avec
maîtrise par M. Timm, sur les ques-
tions de bois et déchets de bois qu'il
développe aussi rapidement que possi-
ble.

Il démontra que le chauffage au bois
dans les appareils modernes est vrai-
ment surprenant comme économie, et
qu'il répond bien au mode de chauffage
de l'heure actuelle.

Ensuite, M. Timm traita de la ques-
tion de distillation de bois de pin, pres-
que abandonnée en France, au grand
détriment de la forêt de notre région
et du rapport que cette industrie a avec
la fabrication industrielle des carbu-
rants forestiers, ses possibilités dans
le présent et l'avenir, et démontra éga-
lement que la question des gazogènes
est devenue indispensable à l'heure ac-
tuelle pour la défense nationale, et il
dit notamment :

« Si demain, l'armée a besoin de
toutes les essences minérales et pétro-
les, nous serons obligés d'improviser
en hâte la maroche au gaz des forêts
pour assurer l'arrière-front. Tous les
industriels et commerçants forestiers
qui voudront avoir la possibilité d'utili-
ser leurs véhicules automobiles en cas
de guerre, se doivent de les équiper
avec un gazogène. »

Le conférencier a expliqué pourquoi
les usines de distillation de bois de
pin doivent prendre toutes les précau-
tions nécessaires pour assurer le bon
fonctionnement des gazogènes.

M. Timm parla ensuite de la cuisson
du bon pain au bois : « Nous som-
mes, dit-il, déjà assez empoisonnés par
toutes sortes de produits chimiques
pour qu'on nous donne le pain sain et
cuit au bois, le pain qui est la princi-
pale nourriture de l'ouvrier et de la
classe moyenne. La santé d'un peuple
est en jeu et cette considération seule
doit compter. »

M. Timm fut vivement applaudi.
Il attira l'attention sur la propagan-
de à réaliser, notamment en parlant
du prochain troisième Salon national
des véhicules et tracteurs à gazogène
et du chauffage et cuisine au bois,
charbon de bois et dérivés, organisé
par le Comité départemental des bois
et résineux de la Gironde, avec la col-
laboration officielle du Ministère de
l'Agriculture. Ce trente-unième Salon
aura lieu à Bordeaux, du 23 au 30 octo-
bre inclus.

Le Concours d'inventions du Comité départemental des bois et résineux

9. France de la Gironde 24. 1938

PALMARES

Appareils de chauffage et de cuisine
au bois et au charbon de bois

Le jury du concours d'inventions,
nommé par le comité départemental
des bois et résineux de la Gironde
(fondation du Conseil général), s'est
réuni à différentes reprises à la pré-
fecture, pour juger plus spécialement
les appareils de chauffage et de cui-
sine au bois et au charbon de bois de
pin maritime, susceptibles de dévelop-
per la consommation des produits for-
estiers de notre région.

Ce jury a, ces jours-ci, définitivement
terminé ses travaux, en vue de dépar-
tager les nombreux concurrents ins-
crits pour participer à ce concours.

Les personnalités les plus qualifiées
qui font partie de ce jury ont étudié
avec le plus grand soin les nombreux
mémoires et appareils soumis à leur
appréciation et ont établi le classement
de la façon suivante :

Premier grand-prix, avec diplôme et
félicitations du jury, à M. François
Turpin, ingénieur, 39, boulevard Saint-
Marcel, Paris, pour ses trois appareils
Super-Economiques : un poêle à bois
« Argos », calorifère à bois « Le Frank »,
ces deux appareils à feu continu, et
une cuisinière à charbon de bois
« Frank » ; l'emploi généralisé de ces
trois appareils devant avoir une in-
fluence certaine sur la reprise des ven-
tes des produits de la forêt.

Un prix de 5.000 francs en espèces est
accordé à M. F. Turpin, pour l'encou-
rager à construire rapidement, en sé-
rie, les deux derniers appareils : ca-
lorifère et cuisinière.

Deuxième prix ex æquo, avec diplô-
me et un prix de 500 francs en espèces :
MM. Trihan fils, 39, rue Caumar-
tin, à Paris, pour un rôtissoir à char-
bon de bois, et Brisset et P. Aube,
1 bis, rue de Rémigny, à Nevers (Niè-
vre), pour un réchaud à charbon de
bois pour les besoins ménagers.

Prix d'encouragement de 500 francs
en espèces à M. Timm, industriel à
Castelnau-de-Médoc (Gironde), pour un
poêle à bois à feu continu.

Etant donné l'intérêt qu'ils présen-
taient, le jury a tenu à décerner un
prix aux appareils ci-dessous, l'article
9 du règlement lui interdisant cepen-
dant de pouvoir les doter d'un prix en
espèces.

Prix avec diplôme de mention hono-
rable à M. Madelain, ingénieur, 9,
place du Cardinal-Donnet, à Bordeaux,
pour un appareil économique destiné
au chauffage industriel, et à MM.
Joyaux freres, 125, cours Gambetta, Ta-
lence (Gironde), pour des appareils
« Sciura ».

Les appareils primés sont visibles au
bureau du comité, 49 bis, cours Geor-
ges-Clemenceau, à Bordeaux, où toutes
explications utiles seront fournies.

Les autres appareils ou mémoires
présentés concernant le chauffage ou
la cuisine n'ont pu être retenus pour
classement.

Les résultats concernant les mémoi-
res sur les gazogènes et le bois torré-
fié paraîtront très prochainement.

Personnalité girondine : Tobeen

Tobeen (né à Bordeaux le 20 juillet 1880, mort à Saint-Valéry-sur-Somme le 14 mars 1938) est le pseudonyme de peintre Basque **Félix Elie Bonnet**.

Parce que son père était originaire du Pays basque français, Tobeen s'arrêtait toujours beaucoup de temps à la patrie occidentale des Pyrénées. Depuis 1910 il travaillait à Paris, où il était en contact avec les artistes du cercle de Pablo Picasso et George Braque et avec le cercle des frères Duchamp (Gaston, Raymond et Marcel) à Puteaux, les artistes de l'exposition La Section d'or.

Mais Tobeen n'était pas un type citadin. Il aimait la vie libre, la mer, les bois, et après 1920 il s'installait à Saint-Valéry-sur-Somme.

Les tableaux, les dessins et les gravures sur bois de Tobeen montrent les traces de sa période Parisienne et sa passion pour la poésie dans la vie humaine.



Bien que Tobeen soit né et ait grandi à Bordeaux, il est considéré comme un artiste basque en raison des thèmes qu'il développe dans sa peinture. Pourtant ni lui, ni ses parents, ne sont basques. De même, son véritable nom n'est pas Tobeen, mais Félix Élie Bonnet. Tobeen est un pseudonyme, anagramme ludique de Bonnet. L'artiste signe ses œuvres et sa correspondance : Tobeen, et c'est ainsi que l'appellent ses amis. Félix Bonnet est issu

d'une famille d'artisans. Très jeune, il apprend le métier de décorateur et graveur sur bois dans l'atelier de son père et de son oncle. Il fait également son apprentissage chez l'artiste-peintre bordelais, Émile Brunet.

On peut ainsi dire que Tobeen, tout en suivant une formation, est autodidacte. A l'instar d'Albert Marquet et Odilon Redon, Tobeen quitte Bordeaux pour Paris. Il y rencontre les peintres que l'on appellera bientôt « cubistes », ainsi qu'il l'écrit à son ami, l'artiste-peintre André Lhote, lui-même pour le moment toujours à Bordeaux. Les deux peintres s'impliquent dans le renouveau des arts plastiques, comme en témoigne, en 1913, Le Bassin dans le parc de Tobeen.

Bien que le peintre réside à Paris pendant de longues années, jusqu'en 1924 environ, il n'est pas un citadin. Toute sa vie il retournera à Bordeaux vers la forêt landaise, les vignes du Médoc, ou plus au sud, vers le pays et la côte basque. Il y apprécie la vie campagnarde, les petits ports, les villages au pied des Pyrénées, les hommes et les femmes basques, comme l'attestent ses tableaux : Paysage basque (1910), Pelotaris (1912), Buveur à la gourde (1916), La Basquaise devant le port de Ciboure ou Vue de Saint Jean de Luz (1927).



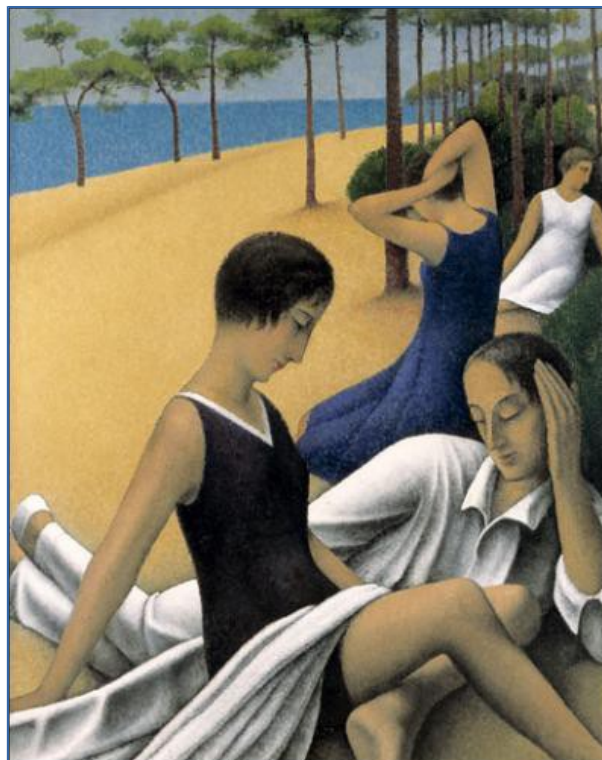
A Bordeaux, ville conservatrice, l'art moderne n'est pas exposé ; on ne trouve guère de collectionneurs d'art contemporain, impressionniste, expressionniste ou symboliste. Une des rares exceptions est le vigneron bordelais Gabriel Frizeau, dans la maison duquel Tobeen découvre un environnement artistique.. Frizeau reçoit régulièrement chez lui des peintres mais aussi des romanciers, des poètes, des journalistes et des critiques. Parmi les peintres on y rencontre Charles Lacoste et André Lhote à qui le collectionneur achète aussi des tableaux. Tobeen y fait connaissance avec des écrivains d'Aquitaine comme Francis Jammes, Olivier Hourcade et François Mauriac ainsi que d'autres de Paris ou d'ailleurs, tels Paul Claudel, Alain-Fournier, André Gide et Jacques Rivière avec lesquels il entretient aussi des contacts à Paris..

L'inspiration religieuse de Tobeen et le cercle des artistes catholiques convaincus qu'il fréquente, ont très certainement une influence sur le choix de ses sujets : La Femme aux fleurs, L'Adoration des bergers, Le Sommeil du Fils qui reprennent des scènes du Nouveau Testament.

Le peintre est mobilisé pendant six mois de mars à septembre 1915 ; il est gravement blessé et après plusieurs séjours à l'hôpital, il sera réformé avec honneur. En septembre 1916 il est à Paris où il épouse la poétesse Louise Justine Dewailly, (dite Madeleine). Il reprend ses activités, peint et prépare des tableaux pour des expositions et la vente.

Cependant, pendant les années de la crise, le marché ralentit. Tobeen meurt en 1938 à Saint-Valery-sur-Somme laissant sa femme avec peu de ressources. Au cours des années elle vendra les œuvres qui lui restent, entre autres au marchand d'art de La Haye G.J. Nieuwenhuizen Segaar.

Après la Seconde Guerre mondiale on s'intéressera moins à l'œuvre de Tobeen mais dans les années 1960, on constatera, partout dans le monde, un plus grand intérêt pour les peintres qui avaient travaillé dans un « style parallèle » à celui du cubisme de Picasso.



Fin de la bataille de Jijel 31 octobre 1664

Sur ordre du jeune roi de France [Louis XIV](#), un corps expéditionnaire de 6.500 hommes appareille de Toulon le 2 juillet 1664. Trois semaines plus tard, il mouille devant Jijel (ou Djidjelli), en petite Kabylie ([Algérie](#)), à mi-distance d'Alger et de Tunis.



Il a pour mission d'occuper le littoral afin de mettre fin au piratage exercé par les Barbaresques des régences d'Alger, Tunis et Tripoli, avec la complaisance de leur suzerain ottoman.

C'est la première tentative française de conquête de l'Algérie.

Elle va s'achever sur un fiasco que le Roi-Soleil se gardera d'ébruiter (l'écrivain Jean Teulé

rappelle néanmoins le drame dans *Le Montespan*).

Rivalités personnelles et hostilité religieuse

L'expédition est placée sous le commandement du duc de Beaufort, cousin du roi. Sous ses ordres, le comte de Gadagne dirige l'armée et le chevalier Paul la flotte. Il est secondé dans ce rôle par Abraham Duquesne.

Les Français pénètrent sans difficulté dans la ville kabyle mais heurtent très vite les sentiments de la population en occupant un marabout (lieu saint musulman) et un cimetière. Les habitants, remontés, entrent en résistance et multiplient les escarmouches contre l'occupant. Ils reçoivent le soutien de janissaires venus d'Alger.

Dans le camp français, des dissensions se font jour entre le duc de Beaufort et le comte de Gadagne. Le 22 octobre, le premier est rappelé en France par son royal cousin. Dans le même temps arrivent de Toulon quatre vaisseaux chargés de ravitaillement et de troupes de renfort, sous les ordres du marquis de Martel. Mais c'est trop tard. Assiégés dans la ville de Jijel, les Français prennent le parti de se retirer. C'est chose faite le 31 octobre 1664.

Parmi les navires du marquis de Martel, qui embarquent à la hâte les rescapés du siège, figure un grand et vieux vaisseau, *La Lune*. Il se présente le 5 novembre en rade de Toulon, surchargé par près d'un millier d'hommes et faisant eau de toutes parts.

À Toulon, son arrivée met en lumière le fiasco de Jijel. Pour calmer les humeurs de l'opinion, l'Intendant général de la Marine prend prétexte d'une épidémie de peste pour ordonner à *La Lune* de se rendre en quarantaine aux îles d'Hyères voisines.

Le rafiote n'a pas le temps d'y arriver. Il se casse littéralement en deux et coule d'un bloc avec ses passagers et son équipage à l'extrémité de la rade de Toulon.

On recense tout au plus quarante survivants parmi lesquels le capitaine du navire, le commandeur de Verdille (80 ans), qui a pu s'agripper à une planche.

1er janvier 1515 : avènement de François 1^{er}



François, comte d'Angoulême, cousin et gendre du roi Louis XII, succède à celui-ci sur le trône de France le 1er janvier 1515, sous le nom de François 1er.

Le nouveau roi est grand (plus de deux mètres), affligé d'un visage ingrat, mais élégant et « *portant beau* ». Cultivé et brave mais fantasque et moyennement intelligent, il engage le pays dans de folles aventures militaires contre son rival Charles Quint. Il conserve néanmoins à la France les acquis de ses prédécesseurs, la Picardie, la Bourgogne et le nord de la Navarre.

Peu affecté par ses déboires militaires, il développe une vie de cour brillante, inspirée des fastes de l'Italie. Sous son long règne de 32 ans s'épanouit la première Renaissance française.

Avec le concours de sa mère, Louise de Savoie, le roi réduit à merci ses derniers grands vassaux, dont le connétable de Bourbon. Il amorce dès lors la centralisation administrative du royaume. Le centre en est la *Cour*, autrement dit l'ensemble des personnes qui vivent dans l'intimité du souverain : serviteurs, vassaux, officiers... Au total 5000 à 6000 personnes qui accompagnent le roi dans ses incessants voyages de château en château.

François 1er gouverne selon son «*bon plaisir*» et se déclare «*empereur en son royaume*». Il multiplie les fonctions de service et les offices, tous confiés à des nobles : *Grand Écuyer*, *Grand Chambellan*, *Connétable*, *Grand Amiral*...

Soucieux de son confort et du prestige de la couronne, François 1er fait embellir ou construire une bonne douzaine de châteaux, dont Blois et surtout Chambord. Il modernise aussi son administration et subdivise son Conseil en services spécialisés avec à leur tête des ministres et des Secrétaires d'État.

Le 18 août 1516, dans la foulée de sa victoire de Marignan, François 1er conclut avec le pape Léon X un concordat qui annule la «*Pragmatique Sanction*» de Bourges et régira les relations entre la France et le Saint-Siège jusqu'en 1790.

Ce texte, négocié par le chancelier Antoine Duprat, ancien précepteur du roi, donne satisfaction au souverain pontife car il reconnaît sa suprématie sur les conciles. Mais il satisfait aussi le roi en lui donnant le droit de nommer les titulaires des sièges ecclésiastiques dans son royaume (abbés, évêques, archevêques). Cette disposition va

introduire dans l'Église de France une division entre un haut clergé composé de courtisans et un bas clergé pauvre et mal loti.

Toujours à l'initiative du chancelier Duprat, le roi, en manque d'argent, recourt à des expédients financiers. Il inaugure en 1522 les premiers emprunts publics et commence à vendre les charges d'*officiers* ou fonctionnaires, d'où l'attrait que conserve jusqu'à nos jours, en France, la fonction publique.

le 10 août 1539, l'ordonnance de Villers Cotterets institue l'état civil (enregistrement obligatoire des naissances, mariages et décès par les curés) ; elle exige par ailleurs que tous les actes légaux et notariés soient désormais rédigés en français et non plus seulement en latin, la langue des élites.

François 1erl laisse à sa mort en 1547 un royaume agité par de nombreux ferments de révolte (religion, impôts...).

Suicide de Cléopâtre 15 août 30 av. J.-C.

Le 15 août de l'an 30 av. J.-C., la reine Cléopâtre VII disparaît de façon théâtrale.

Dernier souverain de l'Égypte pharaonique, Cléopâtre VII naît en 69 avant JC à Alexandrie, dans la famille royale des Ptolémées



Avec 30 ans de moins que César et un immense pouvoir de séduction, elle n'a pas trop de mal à devenir son amante. À la mort de Ptolémée Aulète, la couronne d'Égypte revient à sa fille cadette, Cléopâtre, alors âgée de 17 ans. Conformément au testament paternel, la nouvelle reine doit partager le pouvoir avec son jeune frère Ptolémée XIII Philopator (10 ans). Elle l'épouse selon la coutume pharaonique

Au bout de deux ans, Cléopâtre rejoint César à Rome et s'installe dans un somptueux palais (à l'emplacement de l'actuel palais Farnèse). Elle amène avec elle son plus jeune frère, Ptolémée XIII, qu'elle a dû épouser comme le précédent pour légitimer son pouvoir sur l'Égypte. Une fois à Rome, elle le fait disparaître avec discrétion. Elle devra fuir Rome après l'assassinat de

César

Rome se réinstalle dans la guerre civile. Marc Antoine, un ancien lieutenant de César, prend possession de la Grèce et de l'Asie qu'il a reçues en partage lors de la conclusion d'un *triumvirat* avec ses concurrents Octave et Lépide.

Il a besoin d'argent et de blé pour entretenir ses troupes, il transmet ses demandes à la reine d'Égypte, qu'il connaissait sans doute déjà pour l'avoir rencontrée dans la demeure romaine de César. Cléopâtre, après s'être fait prier, décide de se présenter enfin devant Antoine, à Tarse, en Cilicie.

Antoine se rend sur le navire. Ébloui, le sémillant quadragénaire tombe dans les filets de la reine. Les deux amants vivent alors une lune de miel prolongée.

Transi d'amour, Antoine répudie sa femme Fulvie et épouse Cléopâtre qui lui donnera 3 enfants. Mais Antoine ne peut prolonger son séjour alexandrin.

4 ans plus tard, Cléopâtre convainc son époux et amant de fonder avec elle un empire oriental rival de Rome. Elle-même est couronnée «*Reine des Rois*». Son fils aîné Césarion partage son titre cependant que ses autres enfants reçoivent des territoires romains

relevant de l'autorité d'Antoine: Hélios est roi d'Arménie, Séléné reine de Cyrénaïque et Ptolémée roi d'Asie mineure.

C'en est trop pour Rome. Octavien a beau jeu de dénoncer devant le Sénat la menace que fait planer Cléopâtre. C'est ainsi qu'il obtient les ressources pour engager l'ultime combat contre son rival. Ce sera la bataille d'Actium et la fin tragique des deux amants.

Recluse dans son palais d'Alexandrie, la reine d'Égypte apprend qu'Octave vient de débarquer. Comme autrefois César le fit de sa soeur Arsinoé, Octave veut ramener Cléopâtre à Rome comme une vulgaire esclave et la traîner dans les rues devant la foule afin d'asseoir son triomphe et sa toute puissance. Cléopâtre, humiliée, veut rester digne.

Descendante des Pharaons elle croit en la résurrection et décide de se suicider.

Désespérée et seule depuis le suicide de son amant, Marc Antoine, Cléopâtre obtient de se faire livrer un panier de figues... avec un aspic à l'intérieur. Piquée par le serpent, elle entre à 39 ans dans le paradis des amants malheureux. Ses deux fidèles servantes meurent avec elle pour continuer de la servir dans l'au-delà.

Octave, le futur empereur Auguste, fera inhumer la reine aux côtés de son amant, dans le mausolée qu'elle s'est fait construire (il n'en reste aujourd'hui plus de trace).

Extrait article « Les amis d'hérodote »

15 août 1550 : Controverse de Valladolid

Le 15 août 1550 s'ouvre dans la chapelle du collège Saint-Grégoire de Valladolid, au nord-ouest de l'Espagne, une controverse appelée à faire date. Convoquée par l'empereur Charles Quint, elle oppose ses représentants à des frères dominicains sur le point de savoir s'il est légitime de convertir les Indiens d'Amérique par la contrainte et de les soumettre au travail forcé.

Le débat est présidé par l'envoyé du pape Salvatore Roncieri. Frère Juan Ginès de Sepulveda, chapelain de l'empereur, défend l'idée que les Indiens sont des êtres cruels et irrationnels, pas tout à fait des hommes, et appuie ses dires sur l'enseignement des philosophes païens de l'Antiquité, dont Aristote.



Son contradicteur, le vieux dominicain Bartolomeo de Las Casas (76 ans), auteur d'une *Très brève relation sur la destruction des Indes*, rappelle les souffrances infligées par les colons aux Indiens et souligne l'humanité de ceux-ci et l'universalité de l'Évangile. C'est cet homme de coeur et de courage qui en définitive remportera la controverse.

On peut légitimement lui attribuer la première formulation des *droits de l'Homme*.

Après la Controverse de Valladolid, on observe un ralentissement des conquêtes mais qui est surtout dû au fait que les deux grandes aires de civilisation précolombiennes, le Mexique et le Pérou, étant conquises, le reste des territoires était composé de zones forestières et désertiques de peu d'intérêt pour l'Empire

Le premier globe terrestre le 20 juin 1492



À Nuremberg, le 20 juin 1492, soit quelques semaines avant la découverte du Nouveau Monde par les Européens, le cartographe et navigateur Martin Behaïm achève la réalisation du premier globe terrestre... Ce globe, d'un diamètre d'environ 50 centimètres, est aujourd'hui conservé dans sa ville natale.

La rotondité de la Terre, mise en évidence deux mille ans plus tôt, ne fait alors de doute pour personne. Il faudra néanmoins attendre un demi-siècle de plus pour comprendre avec Copernic qu'elle tourne autour du Soleil et n'est qu'une planète parmi d'autres.

Ronde la terre ? Bien que très doués en astronomie, les Sumériens, qui vivaient en Mésopotamie 3000 ans av. J.-C., se représentaient la Terre comme un disque plat posé sur un océan sans limite.

C'est seulement au Ve siècle av. J.-C., au temps de Périclès, que des philosophes grecs, tels que Pythagore de Samos et Parménide, commencent à se représenter la Terre sous la forme d'une sphère, cette représentation leur apparaissant cohérente avec la courbure de l'horizon.

Vers 230 av. J.-C., l'astronome et mathématicien Ératosthène confirme avec brio la rotondité de la Terre et, qui plus est, mesure sa circonférence avec une remarquable précision.

- Dans un premier temps, il repère au solstice d'été le moment où le soleil est à son zénith et atteint le fond d'un puits à Syène (aujourd'hui Assouan, en Égypte),

- Dans un deuxième temps, le même jour de l'année, au même moment, il mesure à Alexandrie, à un millier de kilomètres plus au nord, l'ombre portée par un bâton.

Connaissant la distance entre les deux villes et négligeant la différence d'inclinaison des rayons du soleil, il en déduit avec une remarquable précision que notre planète a une circonférence de 250.000 stades, soit pratiquement 40.000 km, valeur aujourd'hui admise.

De la Géographie de Ptolémée à *Imago Mundi*

La *Géographie* de Claude Ptolémée, un Grec d'Alexandrie (90-168), reprend les conclusions des savants antérieurs. Grâce à cet ouvrage bien connu des érudits du Moyen Âge, la rotondité de la Terre va être enseignée dans les Universités occidentales dès le XIIIe siècle et il n'y aura guère que des religieux sectaires ou des ignorants pour la nier ou l'ignorer.

En 1410, le théologien français Pierre d'Ailly publie un ouvrage de cosmographie appelé à une grande diffusion : *Imago Mundi*. Sans cesse réédité et enrichi pendant tout le XVe siècle, cet ouvrage synthétise la vision médiévale du monde.

Selon *Imago Mundi*, les terres émergées, toutes regroupées dans la moitié nord du globe terrestre, sont entourées d'un immense fleuve, la « mer Océane ». Il est parsemé d'îles dont chacune a une singularité, avec des habitants tels que les *Pygmées*, les *Cyclopes*, les *Cynocéphales* (hommes à tête de chien), les *anthropophages* etc. L'équateur marque la limite au-dessous de laquelle il est impossible aux hommes d'accéder.

Erreur féconde

À l'époque de Christophe Colomb, les érudits, marins et géographes connaissent aussi bien *Imago Mundi* que la *Géographie* de Ptolémée. Ils s'interrogent seulement sur la largeur de la « mer Océane » qui est censée séparer l'Europe de l'Asie.

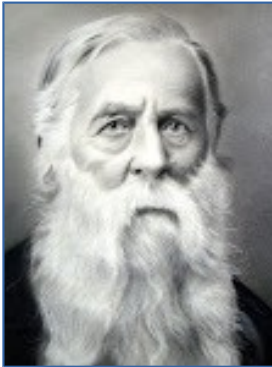
Or, Ptolémée, dans sa célèbre *Géographie*, a retenu pour la circonférence de la Terre une valeur nettement inférieure à celle d'Ératosthène, de l'ordre de 180.000 stades ou 33.000 km.

Sur cette base, l'astronome florentin Paolo Toscanelli réalise, en 1468, à l'attention du roi du Portugal, une carte qui montre l'Europe séparée de l'Extrême-Orient par un océan de seulement 10.000 km de large, avec en son milieu une île mythique du nom d'*Antilla* !

Cela va induire en erreur Christophe Colomb : en sous-estimant gravement la distance qui sépare, à l'ouest, l'Europe de l'Extrême-Orient, le navigateur génois va oser entreprendre le voyage qui l'amènera à découvrir un *Nouveau Monde*.

Divers Internet pour illustration et les Amis d'Hérodote

Ernest Valeton de Boissière



Né le 9 novembre 1811 à Bordeaux fils de François Valeton de Boissière négociant et de Jeanne Lydie Pöhls demeurant au n° 19 quai des Chartrons à Bordeaux.

En 1827, Ernest BOISSIÈRE entre à l'Ecole Polytechnique et obtient son diplôme en 1830. Il sert trois ans dans l'armée comme ingénieur géographe, et démissionne vers 1832.

Il hérite de son père du domaine de Certes en 1843 .

Après avoir vécu dans ce château en très mauvais état ,construit pour le Marquis de Civrac, Captal de Certes, il le fit raser pour y construire une vaste maison bourgeoise

Il transforma le domaine en exploitation piscicole , il utilise et réaménage un réseau de bassins d'eau de mer existant , reliés par des écluses-vannes qui maintenaient un niveau d'eau constant et renouvelé. Ces bassins étaient protégés du Bassin d'Arcachon par une digue monumentale

Il plante des pins, élève des poissons et multiplie les oeuvres philanthropiques.

Après le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte , ses convictions politiques le poussent à émigrer et c'est ainsi qu'en 1852 Ernest BOISSIÈRE sollicite un passeport pour New York le 26 mai et y effectue un séjour. Il revient à Audenge le 12 septembre. Il se fait réélire Conseiller Municipal.

Il fera plusieurs voyages aux Etats unis rencontrera des gens influents , il achètera des terres fondera une communauté agricole , basée sur une industrie autarcique de l'industrie de la soie en plantant des mûriers, élevant des vers à soie et en la tissant avec les machines les plus modernes, le début de la manufacture du tissage de rubans démarre à la ferme, avec trois métiers à tisser qui prend le nom de « Silkville ».

Il exploita un ranch avec du bétail et en tira des produits de laiterie (beurre, fromage...).Il planta de la vigne et des vergers d'arbres fruitiers. Il constitua progressivement les bases d'un phalanstère, au sens des théories de Charles Fourier

Il abandonne son mandat de conseiller municipal.

1884 – Ernest BOISSIERE (73 ans) retourne en France. Il soutient son projet d'école à Audenge.

1892 – Il dût se résoudre au fil des ans à abandonner, malgré sa fortune et ses convictions, la dernière utopie sociale américaine de la fin du XIX è siècle.

Ernest BOISSIÈRE retourne un dernière fois aux USA et annonce qu'il souhaite léguer sa propriété de Silkville à l'Etat ou à une institution pour créer un orphelinat et une école et le 11

mai fait le don pour une valeur de 125.000 \$. Ernest BOISSIÈRE revient à Audenge, il rédige son testament le 10 octobre

1894 – Décès d'Ernest BOISSIÈRE au Château de Certes à AUDENGE, le 12 janvier, à l'âge de 83 ans.

Après son décès, Camille DESCAS améliora ce bâtiment en une sorte de château avec tourelle, portique, balustres... et embellira l'intérieur en décors "art nouveau" d'une qualité exceptionnelle.

Depuis une trentaine d'années, ce lieu emblématique de la commune, médiatisé par de nombreuses cartes postales n'a cessé d'être pillé et dégradé. Le récent événement qui marquera son histoire est l'incendie du 14 novembre 2010 qui a dévasté l'aile sud.

Il était de tradition que tous les 12 janvier jour de sa mort on serve à la cantine un repas amélioré avec des saucisses . Ce jour appelé la Sainte saucisse les écoliers étaient amenés au jardin public à côté de l'école où trônait le buste de Ernest de Boissière bienfaiteur de la commune pour lui rendre hommage .



Sans descendance, et par conviction, il légua ses biens à des œuvres éducatives, sociales et d'instruction publique. Par son legs à la Commune d'Audenge en France, il fut considéré comme son bienfaiteur et son nom reste présent dans la mémoire collective.

Actuellement, le domaine appartient au "Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres" et a été classé « espace naturel sensible ». Géré par le Conseil général de la Gironde depuis 1991, il couvre 396 ha dont 150 ha de bassins, des prairies humides, des terres agricoles et des bosquets de feuillus et de résineux.

Armes chimiques guerre 1914 : Les gaz

Dès août 1914, les Français utilisent des grenades lacrymogènes contre les troupes allemandes. A leur tour, les Allemands ont recours à Neuve-Chapelle en octobre 14 à des obus chargés d'un produit chimique provoquant de violents accès d'éternuements parmi les soldats français. Utilisés à petite échelle, ces gaz incapacitants ont des effets très brefs.



Attentives à la découverte de tout composé chimique pouvant avoir une utilisation militaire, les entreprises chimiques allemandes ne tardent pas à isoler un gaz très nocif induit par la fabrication des teintures. Ce gaz chlorique, a pour effet de brûler les muqueuses des parois pulmonaires et s'avère donc mortel. C'est le 22 avril 1915 lors de la deuxième bataille d'Ypres, que l'armée allemande utilisera pour la première fois le gaz chlorique (168 tonnes de chlore).

Cette première utilisation d'un gaz mortel de l'histoire provoquera l'unanime condamnation des autres états belligérants adverses et d'états neutres comme les Etats-Unis. Mais cette attaque permet désormais de légitimer de part et d'autre du front le recours à ces armes d'un nouveau type.



Le gaz chlorique a deux défauts majeurs : son odeur est forte et sa couleur verte est facilement reconnaissable. Il alerte donc facilement de l'imminence d'un assaut. Par ailleurs, son utilisation est

très délicate : les soldats doivent amener et regrouper en première ligne de lourdes bonbonnes qu'il ne faut ouvrir que si les conditions climatiques le permettent. Lors de la bataille de Loos en septembre 1915, l'armée britannique sera la première victime de ses propres gaz suite au changement du sens du vent. Ce sont les principales raisons pour lesquelles les armées préféreront introduire progressivement dans une partie de leurs obus et de leurs mortiers une dose de gaz. Le tir des mortiers à gaz peut être effectué par tout temps, tout comme les obus qui permettent d'arroser une zone plus large que les seules première lignes.

Le chlore est donc assez vite remplacé par le phosgène ou dichlorure de carbonyle de formule CCl_2O inventé par Victor Grignard et produit d'abord par les Français avant d'être utilisé par

les Allemands. Plus mortel que le chlore, il attaque les voies respiratoires, mais il est également plus sournois, les symptômes d'étouffement n'apparaissent que 12 à 24 heures plus tard. Ce gaz est utilisé dès décembre 1915, et des masques imprégnés de phénol ou de méthénamine voient le jour en 1916 et protègent plus ou moins les troupes.

Plus de 36 000 tonnes de phosgène furent produites à part égale par les Allemands et les Alliés. On estime qu'il fut responsable de plus de 80% des tués par arme chimique.. Si la dangerosité du gaz chlorique et du phosgène est réelle, chaque camp développe très rapidement les moyens de se prémunir de leurs effets. Contre le gaz chlorique, les soldats disposent d'un morceau de gaze imbibé d'une solution à base de bicarbonate de soude, ou à défaut d'urine, qu'ils placent devant le nez et la bouche. Si la première attaque au gaz chlorique intervient en avril 1915, dès juin de la même année, l'ensemble de l'armée britannique est pourvue d'une cagoule intégrale à œillères, dont le tissu est imprégné d'agents annihilant les effets du gaz.

Dès janvier 1916, cette cagoule est remplacée par le premier « masque à gaz » qui équipera très vite toutes les troupes alliées et allemandes. Contenu dans une boîte en métal que conserve précieusement chaque soldat, il est composé d'un masque à œillères relié par un tuyau à une cartouche qui contient un filtre à charbon actif. Des masques à gaz spéciaux sont également créés à l'intention des animaux travaillant sur le front, comme les chevaux et les chiens. Les procédures d'alerte au gaz se multiplient. Des cloches, ou des morceaux d'obus en faisant office, sont installées dans toutes les tranchées pour servir d'alarme.

Le gaz le plus connu et sans doute le plus efficace dans l'horreur, fut le gaz moutarde employé par les Allemands en juillet 1917, près de Ypres, d'où son nom donné par les Français « l'ypérite ». C'est un liquide huileux jaune avec une odeur d'ail ou de moutarde, c'est le sulfure 22' – dichloroéthyle de formule brute $C_4H_8Cl_2S$. Il est dispersé en aérosol lors de l'explosion de l'obus qui le contient. Ce gaz est dit « vésicant » car, en plus d'attaquer les yeux et les poumons, il brûle la peau et y provoque de nombreuses et larges ampoules. Le soldat ayant été exposé à une forte dose de gaz moutarde décède d'asphyxie dans les 4 à 5 semaines suivantes.

Gaz chlorique, phosgène ou gaz moutarde : ces gaz ne sont pourtant pas utilisés pour provoquer directement la mort des soldats adverses en préparation d'un assaut. Leur concentration étant rarement suffisamment forte pour avoir des effets létaux, ces gaz sont avant tout utilisés comme des agents incapacitants. Ils provoquent une cécité souvent temporaire mais également des gênes respiratoires difficilement guérissables.

C'est pourquoi les gaz se révèlent être une arme psychologique puissante. La rapide généralisation des masques à gaz rend très rares les morts dues aux gaz à partir de mai 1915. Selon les estimations, seuls 3% des intoxications au gaz se révélèrent être mortelles. Mais les récits qui circulent sur les souffrances endurées par les soldats atteints nourrissent une peur réelle parmi leurs camarades.

A l'issue de la guerre, l'horreur de « la guerre des gaz » emmènera à la signature en 1925 du Protocole de Genève qui prohibera « l'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques ». Cela n'empêche pourtant pas les armées européennes de se doter de réserves importantes de gaz de combat à titre préventif.

Les pertes militaires dues aux armes chimiques lors du conflit sont estimées à 90 000 morts et 1 250 000 gazés. Cela représente un pourcentage assez faible par rapport aux 9,7 millions de militaires morts et trois fois plus de blessés. Mais il faut remarquer que les victimes étaient psychologiquement marquées et que c'était une arme de terreur, le gaz restant une peur majeure en première ligne.



Sources wikipedia, www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/, bleuhorizon b

La sonnerie aux morts

L'origine de la sonnerie "Aux Morts" remonte au 17^e siècle et est née avec les troupes britanniques en campagne militaire en Hollande qui la découvrirent dans une vieille coutume hollandaise appelée "TAPTOE".

Le Taptoe était utilisé pour signaler la fin de la journée, donc la fermeture des robinets des barils de bières. (Tap = robinet)

Les Britanniques s'en inspirèrent et créèrent plusieurs sonneries pour signaler la fin de la journée mais aussi pour signaler aux sentinelles dispersées autour du camp que l'officier de permanence commençait sa tournée d'inspection des postes de garde. Une première sonnerie appelée "The Rouse" était jouée au bugle (et non au clairon) pour avertir du départ du camp de l'officier.

Une seconde et dernière sonnerie, appelée "Last Post", avertissait du retour au camp de l'officier et signalait aux sentinelles qu'elles étaient dès lors en faction et qu'elles devaient redoubler de vigilance.

Par extension, on adopta cette dernière sonnerie lors des funérailles et cérémonies militaires. Cette sonnerie symbolisait non seulement un dernier adieu mais aussi que la vie du soldat était terminée et que, dès lors, il pouvait reposer en paix.

Depuis 1919, elle a été jouée tous les soirs sans interruption (sauf du 20 mai 1940 au 06 septembre 1944, pendant l'occupation allemande, où elle a été jouée au cimetière de Brookwood (Angleterre) sous l'arche monumentale du cimetière d'Ypres (Belgique) qui porte les noms gravés de tous les soldats britanniques tués durant la 1^{ère} guerre mondiale en Flandres.

De ce fait, l'armée belge utilise aussi la sonnerie "Last Post" comme sonnerie aux Morts.

Les Américains connurent l'existence de cette sonnerie parce qu'elle était jouée par les forces britanniques en Amérique du Nord lors de l'époque coloniale britannique mais, par esprit de résistance, ils utilisaient de préférence la sonnerie d'origine française "Extinction des feux".

Depuis juillet 1862, époque de la guerre de Sécession, ces sonneries ont été remplacées par la sonnerie "TAPS" que l'on connaît actuellement.

Elle a été composée à Harrison's Landing, en Virginie par le Brigadier général Daniel Butterfield, commandant de la 3rd Brigade de la 1st Division du 5th Army Corps of Potomac. Durant une bataille, il écrivit des notes de musique au crayon sur une enveloppe.

Le soir même, il convoqua le joueur de bugle de la brigade, le private Olivier Willcox Norton et lui demanda de jouer les notes écrites. Il en a alors changé quelques-unes, allongeant certaines, raccourcissant d'autres mais en conservant la mélodie initiale.



Lorsqu'il a été satisfait du résultat final, il demanda au soldat d'abord de transcrire sur une portée les notes telles qu'il venait de les modifier puis ensuite ils sont allés ensemble sur la place d'appel du camp. La nuit était tombante. Il demanda alors au musicien de jouer la sonnerie au bugle en orientant l'instrument d'abord au nord, puis au sud, puis à l'est et enfin à l'ouest.

Il baptisa la sonnerie : Tattoo, en souvenir d'une pièce musicale qu'il avait entendue jadis chez les Anglais. En réalité la pièce s'appelait "TAPTOE", était d'origine hollandaise, et un de ses officiers d'origine britannique lui en fit la remarque. Il trouva le nom trop difficile à retenir et le réduisit à TAPS.

Le lendemain, plusieurs officiers des camps voisins qui avaient entendus la musique lui demandèrent d'où il tenait cette sonnerie et s'ils pouvaient la jouer.

Tant et si bien, qu'à la fin du conflit, le camp des Unionistes et celui des Confédérés connaissaient cette sonnerie qui était jouée à la tombée de la nuit.

La tradition militaire américaine veut, lorsque cet air est joué lors de funérailles ou des commémorations militaires, que ceux qui sont revêtus d'un uniforme saluent tandis que ceux qui sont en civil placent la main droite sur le cœur.

C'est une des rares sonneries aux Morts à posséder des paroles:

1

- Le jour est fini
- Le soleil est parti
- Depuis les lacs
- Depuis les collines
- Depuis le ciel
- Tout est bien
- Reposez sans risques
- Bonne est la nuit

2

- En s'effaçant, la lumière
- Assombrit la vue
- Et une étoile,
- Pierre précieuse du ciel,
- Etincelante et brillante
- Depuis l'au-delà
- Traverse la nuit.
- Tombe la nuit

- Remerciements et éloges
- Depuis nos jours
- Au-delà du soleil
- Au-delà des étoiles
- Au-delà du ciel
- Nous y allons
- Cela nous le savons
- Bonne est la nuit

Mais chez nous en France !

Interprétée lors des manifestations patriotiques et des cérémonies commémoratives, on est tenté de croire que la sonnerie aux Morts a toujours existé.

Pourtant, les poilus qui pleuraient leurs frères d'armes des tranchées ne l'entendirent jamais, puisqu'elle ne fut composée qu'après la première guerre mondiale, au début des années trente.

A son origine se trouve l'un des héros de la grande guerre, le général GOURAUD

Lors de ses visites à l'étranger, en Angleterre et aux États Unis en particulier, il avait été frappé par l'impact qu'avaient les sonneries «LAST POST » et «TAPS» sur les participants aux cérémonies de souvenirs aux Morts.

Il prit l'initiative de faire composer par le chef de la musique de la Garde Républicaine, le commandant Pierre DUPONT, une sonnerie appropriée. Il la fit exécuter lors de la cérémonie de ravivage de la Flamme de l'Arc de Triomphe le 14 juillet 1931 en présence du Ministre de la Guerre, André MAGINOT, et lui proposa sur le champ qu'elle devienne réglementaire.

Dans une circulaire rédigée le 11 août 1932, celui-ci précisait « L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux Morts de la grande guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les monuments commémoratifs et particulière-

ment devant le tombeau du Soldat inconnu, d'observer une minute de recueillement.

J'ai décidé de compléter ce ', qui constituera le signal et le prélude à la minute de silence ».

Cette sonnerie pourra également être exécutée dans toutes les circonstances où le commandement croira devoir honorer par un cérémonial les officiers, sous-officiers et soldats tombés au champ d'honneur.

Sources : archives du général Gouraud

[:http://champagne1418.pagesperso](http://champagne1418.pagesperso), http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonnerie_aux_morts

<http://www.unc>

Souvenir "Aux Morts" 1933

2^e d. "marche funèbre"

Clairons: *long.*

Tambours seuls et sans timbre

Do poco a poco

dim. poco a poco ...

Andante

no.

Au véritable inspirateur de ce modeste mais pieux hommage à nos chers Morts »

Le Général Gouraud, Gouverneur Militaire de Paris.

En témoignage de ses sentiments admiratifs et très respectueusement dévoués ».

Signé : Dupont

Dédicace figurant sur la partition

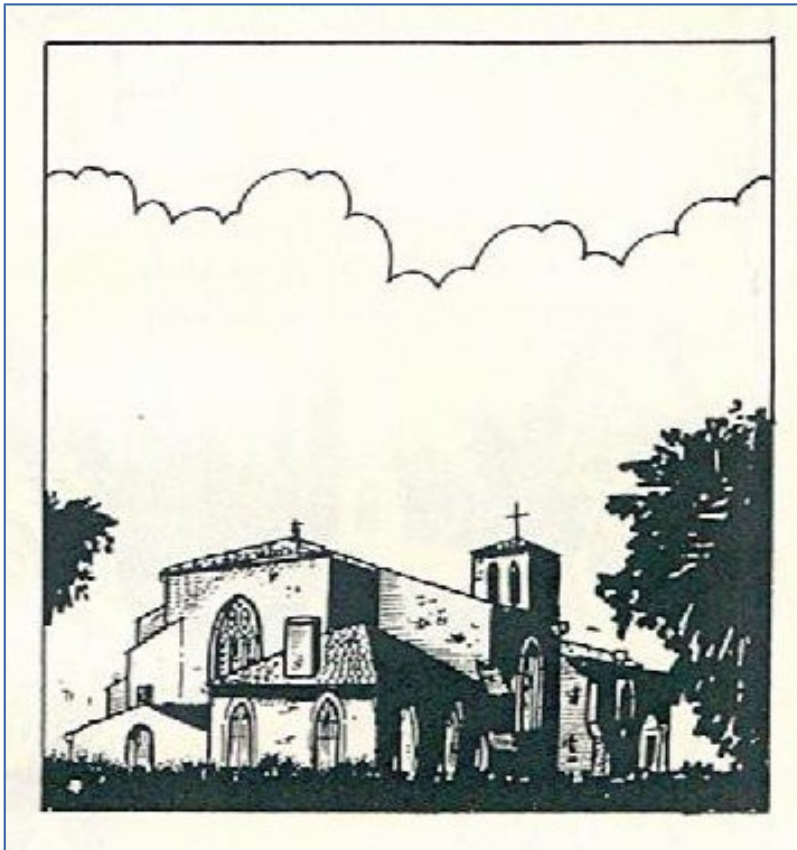
«Au véritable inspirateur de ce modeste mais pieux hommage à nos chers Morts »

Le Général Gouraud, Gouverneur Militaire de Paris.

En témoignage de ses sentiments admiratifs et très respectueusement dévoués ».

Signé :Dupont

Capella San-Jacobi de Castro-Novo



Dessin de Lucien Colaud